

J'ai choisi d'allier un concept fait de mots venimeux et de parenthèses en pensée. Un échange d'émois en prose pour des questions réponses qui confondent « Un lecteur » et « Mon poison ». Une cascade de vécus dans un torrent en fougue, où la tétraplégie suit le fil de l'eau non sans passer par un long fleuve tranquille.

Préambule

Alors qu'un panache multicolore embellissait le ciel de ce 14 juillet, mon corps immobile scintillait à la lueur de l'électronique des dispositifs qui maintenaient mon corps en vie. Pour moi point de lueur à l'horizon, le bleu des gyrophares qui éclairaient ce sombre spectacle est l'unique feu d'artifice qui a illuminé ce jour pourtant si festif. Les 96 heures suivantes se sont déroulées en l'absence d'un conscient où le jongle de la mort s'est joué entre mon corps et les médecins. Je n'ai pas perdu cette partie-là mais lorsque mes paupières se sont relevées, mon premier ressenti était axé dans l'idée d'une bataille que j'aurais aimé avoir perdue. L'annonce de la contusion des cervicales s'est faite dans un brouhaha silencieux à écouter le diagnostic d'un médecin à la sensibilité d'un professionnel de santé. J'entends souvent dire : Comment l'annonce de la tétraplégie s'est-elle déroulée ? A vingt ans la douleur est ressentie comme un couteau en plein cœur, aucun endroit n'est accessible pour verser les larmes que l'on souhaite soulager seul, le tuyau du respirateur ne laisse pas sortir le hurlement horrifique du morceau de viande meurtri par cette blessure. Les conséquences de l'immobilité sont ressenties assez rapidement car le flot de larmes qui vous brûle les yeux et le cœur n'est compréhensible que par soi-même. C'est le jour le plus sombre d'un accidenté, le passé devient l'unique présent et il n'y a aucun futur en vue...

Avis aux lecteurs « Cette question-là est douloureuse et elle ne s'estompe pas avec le temps. Les larmes ont un goût amer qui n'est agréable pour personne. J'ai volontairement commencé avec des mots agressifs pour donner le tempo qui planera au fil des maux. Caresser des yeux les lignes de mes pensées se fera dans la joie, les rires mais la douleur sera inéluctable. Il est donc encore temps de refermer ce livre à jamais »

Toujours là ?

Les heures suivantes ne pouvaient se dérouler qu'entre moi et moi. Un monologue douloureux mais indispensable. Les idées se bousculant j'ai dû compter les trous d'un diamètre d'un millimètre sur la seule surface que la minerve m'octroyait de visualiser « Le plafond » Un mélange de sentiments ronge votre esprit qui ne sait où trouver de lien qui vous rattache à la vie.

« Ce sentiment s'apparente à la perte d'un être cher, sauf que là c'est son propre corps qui paie les conséquences de la douleur »

Le choc est en premier lieu psychologique, l'immobilité se ressent bien plus tard mais pour mieux comprendre le comment de cette blessure je vais revenir 24 heures pré-accident pour dissiper la brume du "Comment devient-on tétraplégique".

Nous sommes le 13 juillet 1991, une bougie de plus dans quelques mois et déjà un lourd passif accompagne le quotidien de ce jeune en recherche d'un sens à donner à son chemin. L'hôpital psychiatrique où il est sévré pour alcoolémie n'est que le sommet de l'iceberg, son comportement dérivant, autodestructeur, représente parfaitement les deux années qui précèdent l'accident. L'alcool et la drogue vont bon train et l'hôpital regorge de toxicomanes en sevrage. Il ne faudra pas longtemps pour que les griffes d'un prédateur enserrant la proie qui n'opposera certainement aucune résistance. Ce fut bien évidemment le cas et pas avec n'importe quelle personne puisque c'est avec un

héroïnomane qu'une affinité allait se nouer. Une sympathie non pas dénuée d'intérêt, mais bien un pot-pourri qui dans quelques heures laissera planer une odeur de mort. Le poison n'allait pas tarder à couler dans les veines du petit con, et seul l'enivrement de la défonce embrasait le moment présent. Point de peur sur les risques encourus, le délire allait de toute façon être au rendez-vous. Frétiller de plaisir pour s'empoisonner peut paraître un comportement inadapté, particulièrement en milieu psychiatrique, mais malgré les rumeurs fondées la seringue a fait le plein des veines de manière assez fluide et sans encombre. La brebis galeuse n'en valait-elle pas la peine ? Il aurait été appréciable d'être aidé plutôt que transparent et sans intérêt. Les années 90 étaient malheureusement une époque où l'erreur était permise. Le prix à payer sera lourd de conséquences et par malheur la drogue à un effet malicieux sur l'honnêteté. Le vol d'un walkman verra l'occasion de mettre un terme immédiat à cet internement et cela malgré les circonstances bien spécifiques. La suite va à l'encontre de tout sens moral car l'héroïnomane initiateur de cette drogue dure s'est vu, à sa simple demande, accordé une sortie anticipée.

« Jusque-là j'aurais pas mal manqué de chance mais la cascade qui découlera de ses événements m'emmènera dans des rapides tumultueux. Le bateau dans lequel je me laisserai emporter a été fourni par des médecins conscients du risque de manque de bouée à bord. Je ne serai pas seul à naviguer car cette aventure sera accompagnée par la maladie pour laquelle j'étais initialement soigné.

J'ai précédemment précisé que l'honnêteté n'était pas amie avec la drogue, cela s'est avéré bien réel à la suite du renvoi de l'hôpital. Un ordonnancier qui trainait sur un bureau a été une opportunité qui n'a pas dérogé à la règle. La falsification de la prescription aura au comble de cette mésaventure, pesé lourd dans la balance des événements. Mais voyons ce qui s'est ensuite passé »

Le mentor et l'apprenti toxicomane sont donc partis du centre de désintoxication bras dessus, bras dessous, le sevrage faisant l'objet d'un report à plus tard. La première pharmacie a été une occasion de ravitaillement en produits psychotropes, après avoir avalé deux trois anxiolytiques, le futur a pris la destination de la petite amie du moment, direction : Saint-Tropez ! Le soleil de juillet était agréable et il suffisait de prendre un train pour faire les kilomètres qui éloignaient les Tropicains de Clermont-Ferrand. 200 francs obtenus d'un frère dubitatif et la route s'ouvrait à l'aventure, l'état vaseux du proche a suscité une bonne dose d'inquiétude mais c'est malheureusement la raison du drogué qui l'a remporté. L'économie du voyage n'était qu'une formalité, la première étape étant la ville de Lyon le défi premier était d'éviter d'être pris en flagrant délit. Deux gars à moitié défoncé ne passent pas inaperçus, la partie de cache-cache a logiquement pris fin à Lyon Perrache avec un petit bout de papier plus communément appelé amende.

« Nous sommes à 8 heures de l'échéance de mon existence en tant que bipède, la liberté a un goût de bien-être et les médicaments ont l'effet désiré. Une sensation de survol trouble le réel de la situation. L'état n'est pas désagréable, il subsiste un petit doute sur la réalisation du projet mais l'ardeur du cœur à fin romantique, ne laisse planer que peu d'incertitudes »

La correspondance pour Saint-Tropez n'est possible que par la gare de Lyon Part Dieu. C'est donc à pied et le sac sous le bras que la traversée de cette grande ville est entrevue. Un petit pétard plus tard et nous voici en marche pour la suite du voyage. Dans l'absence d'un itinéraire précis la tâche s'avérera plus compliquée que prévue, la nuit tombante n'arrange pas le schmilblick, c'est l'heure où les délits s'amoncellent. La délinquance est d'ailleurs peut-être une solution simple, l'idée d'emprunter un véhicule semble être un raccourci rapide, mais encore faut-il avoir la dextérité suffisante pour procéder à un vol. Les effets des substances illicites commencées à être palpables, et le temps de la tentative

Une parenthèse à la tourmente

d'effraction s'est retourné à l'encontre des instigateurs. Les encombrants bagages qui avaient fait l'objet d'une discrète dissimulation se sont envolés le temps du méfait...